

Le versoir ou (oreille).

Ce n'est pas assez de détacher la bande de terre du fond du sillon ; pour atteindre toutes les conditions d'un bon labour, il faut encore la soulever, la déplacer et la retourner de côté, dans la raie précédemment ouverte. Tel est la destination du versoir.

Les versoirs affectent deux formes principales qui se modifient, on peut dire, à l'infini, dans leurs proportions et leurs détails.

Ils sont plats ou diversement contournés.

Plats : ils sont ordinairement faits d'une planche plus ou moins large, plus ou moins mince, clouée ou accrochée au côté droit du sep, près du soc, par un ou deux bras.

Dans cette position, ils repoussent la bande de terre et la retournent même tant bien que mal, lorsqu'elle offre une certaine consistance. Mais dans la plupart des circonstances, ils donnent des résultats forts imparfaits, et par surcroît d'inconvénients, le poids et le frottement de la terre, dont ils ne sont débarrassés que lorsqu'elle a dépassé leur extrémité, augmente considérablement le résultat du tirage.

Il y a quelques années les versoirs de la plupart de nos charrues avaient cette forme vicieuse. Mais actuellement les versoirs contournés les ont presque partout remplacés. Tous les cultivateurs qui connaissent le prix et les conditions d'un bon labour les ont adoptés.

Il est difficile de décrire bien intelligiblement les formes des versoirs considérés de nos jours comme les meilleurs, et encore plus d'indiquer, pour l'un d'eux, les conditions d'une perfection qui n'existe pas d'une manière absolue. En effet, si dans les terrains légers, ou déjà divisés, une courbure considérable produit en général le meilleur effet, dans les sols plus consistants, et particulièrement sur les défriches, des champs enherbés, avec une courbure moins grande, on arrive à de meilleurs résultats. Nous croyons, appuyé de l'imposante autorité de Thaër, et de la pratique, chaque jour plus répandue, de nos meilleurs agriculteurs, que le versoir doit être combiné de manière à retourner la bande de terre obliquement. Cette inclinaison est précisément celle qui, au moyen des espaces restés vides entre chaque tranche, opère l'ameublissement du sol de la manière la plus parfaite ; car l'air est ainsi en quelque sorte renfermé dans la terre et entre en contact même avec la partie inférieure du sol. Ces espaces servent aussi à conserver l'eau que les pluies ont amassées dans la terre, et lorsque cette humidité est évaporée par la chaleur, le sol s'ameublit encore davantage. La terre alors descend peu à peu et remplit les espaces vides. Cette surface qui contient autant d'angles qu'il y a de raies, a beaucoup plus de points de contact avec l'atmosphère, et la herse y a une action bien plus sensible que sur une surface unie, à tel point même que, non seulement la terre en est pulvérisée, mais qu'encore les racines qui y sont contenues, sont arrachées par cet instrument.

Ainsi donc dans tous les terrains qui ont besoin d'être divisés et ameublés, cette inclinaison des tranches soulevées par le soc et retournées par le versoir offre de grands avantages, et c'est dans

des terrains trop légers seulement qu'elle peut avoir des inconvénients.

Le grand avantage des versoirs contournés sur les versoirs plats, c'est qu'au moyen de leur courbure, la terre en s'élevant sur le soc et le versoir, est tournée sur son axe, de sorte qu'à mesure que le mouvement s'opère, la bande, entraînée par son propre poids, se détache d'elle-même après un court frottement.

Dans un terrain d'une consistance moyenne, assez siliceux pour user promptement les parties frottantes de la charrue, si on emploie un versoir en bois, on remarque que la surface prend la forme exacte que suit la bande de terre dans ses divers mouvements d'ascension et de renversement. Par ce moyen le versoir usé peut devenir un modèle qu'il est facile de reproduire en fonte, en suivant exactement sa courbure.

Aux versoirs en bois on a substitué, dans bien des localités ceux en fer battu ou en fonte. Ces derniers beaucoup plus durables et plus solides que ceux de bois, et moins coûteux que ceux de fer forgé, ont sur les uns et les autres l'avantage d'une exécution parfaitement uniforme. Ils se polissent à l'ouvrage de manière à présenter une surface parfaitement lisse, qui retient beaucoup moins la terre que le bois, toutes les fois que celle-ci n'est pas pénétrée d'une humidité surabondante ; dans le dernier cas, il peut arriver qu'un versoir en bois soit préférable tout autre.

Les versoirs se fixent à la charrue de plusieurs manières : Antérieurement : tantôt par des boulons adhérents au montant de devant, qui unissent le corps du sep à l'âge, comme dans la charrue américaine, tantôt par une agraffe qui embrasse en entier ce même montant, comme dans la charrue écossaise ; tantôt enfin par un boulon horizontal qui traverse le sep et autour duquel le versoir peut être élevé verticalement ou abaissé pour le service. Postérieurement : soit contre le corps du sep et le montant de derrière, soit par une disposition particulière qui permet de lui donner plus ou moins d'écartement à l'aide d'un vis.

HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Les derniers numéros de la *Revue Canadienne* contiennent une série d'articles d'un haut intérêt. Ces articles intitulés la *Question Mexicaine*, devraient être réunis en un volume et répandus parmi la classe instruite.

Pour éclairer la situation présente du Mexique, M. E. L. de Bellefleur puise aux sources les moins suspectes, puisqu'il appuie le plus souvent ses preuves sur des documents officiels.

L'étude consciencieuse qu'il a faite de cette question, l'esprit catholique qui l'anime du commencement à la fin, l'habileté qu'il déploie dans le choix de ses preuves ne laissent aucun doute dans l'esprit de ceux qui veulent, avant tout, trouver la vérité sur cette importante question. Il sait faire ressortir toute la mauvaise foi, l'hypocrisie de l'empereur Maximilien dans ses rapports avec le St. Siège.